

Journées Rencontres Débats

Un partenariat CMTRA
/ Cefedem Auvergne Rhône-Alpes
/ AMTA

**VENDREDI
18 NOVEMBRE
2016**

De 10H à 16H30
(accueil à partir de 9h30)

**LA TRANSMISSION
DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN AUVERGNE RHÔNE-ALPES**

Enseignement spécialisé, éducation artistique,
projets de territoires : quelles opportunités
de développement d'actions communes ?

Compte rendu des échanges 1ère partie : matinée

Citer ce document / Cite this document :

La transmission des musiques traditionnelles en Auvergne Rhone-Alpes - Enseignement spécialisé, éducation
artistique, projets de territoires : quelles opportunités de développement d'actions communes ?

<http://www.cefedem-aura.org/sites/default/files/jrd/pdf/TradCR1-nov2016.pdf>

CC - BY - NC



La transmission des musiques traditionnelles en Auvergne Rhône-Alpes Compte rendu – 1ère partie

Journée Rencontre Débat du 18 novembre 2016

Restitution des prises de parole de la matinée

- **Jean Blanchard - Introduction 3**
- **Florent Stroesser..... 5**
- **Sylvain Durantet « Sortie en autocar »..... 8**
- **Elsa Ille 11**

- **Jean Blanchard - Introduction**

Bonjour,

Je commencerai par un résumé extrêmement rapide des trois dernières décennies, auxquelles j'ai eu le bonheur de participer de différentes façons, et pendant lesquelles j'ai vécu le développement des outils et actions que vous connaissez maintenant à propos de la transmission des musiques et des danses traditionnelles.

Pour me situer par rapport aux plus jeunes, nombreux ici, j'ai fait partie de la première promotion de diplômés du CA en musiques traditionnelles en 1987, et entre autres expériences, j'ai été codirecteur puis directeur du Centre de Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes dès sa préfiguration en 1988, et jusqu'en 2005. J'ai par ailleurs rejoint le CEFEDM, aujourd'hui Auvergne-Rhône-Alpes, à l'époque Rhône-Alpes en 2000. J'y ai donc accompagné seize générations de jeunes professeurs. Cela m'a permis d'avoir une idée de ce qu'ils portent en eux et en elles, de la manière dont ces générations, vos générations envisagent la question. Évidemment le rapport à la transmission est très différent du rapport que pouvaient avoir les vétérans — j'en vois aussi quelques-uns ici, même si les rangs se sont éclaircis — en 1987, lors de la première session, sur épreuves, du CA, nous avons beaucoup d'idées. Certaines se sont réalisées, d'autres non. Il y a eu surtout durant ces trente ans, pour autant que je puisse en témoigner, une grande quantité d'expériences, dans l'institution, mais aussi dans le milieu associatif, lequel reste le socle, l'ancrage territorial de ces pratiques. J'ai observé la construction de relations entre ces deux univers, dont certains aspects seront certainement traités dans la deuxième table ronde cet après-midi.

J'ai vu également évoluer le rapport des professeurs ou futurs professeurs de musique traditionnelle avec leur objet.

Il y a trente ans, nous ne jurions que par la dimension « sacrée » de *l'oralité*. Nous étions même persuadés que c'était une originalité propre aux musiques traditionnelles que de transmettre un patrimoine musical uniquement par *l'oralité*. Puis nous nous sommes aperçus que cette *oralité*, brandie comme un étendard, était partagée avec d'autres cultures musicales, d'autres esthétiques. Ensuite nous avons constaté que l'écriture musicale, quand on l'utilise à bon escient, dans certains cas particuliers, dans un cadre d'utilité propre à un répertoire, peut être très efficace. L'idée s'est donc propagée petit à petit que la rupture entre oralité et écriture était plutôt une rupture de « convention historique », qui avait servi de repoussoir aux premiers militants des musiques traditionnelles, et qu'avec un peu de recul et de largeur d'esprit on pouvait considérer que les pratiques « idéales » de transmission de savoirs musicaux pouvaient éventuellement réunir les deux savoirs, et qu'on pouvait

peut-être parvenir à produire des êtres « exceptionnels », bilingues, qui ont en eux les deux compétences, qui jonglent avec, qui se débrouillent avec, et qui n'ont peur ni de l'une ni de l'autre, en en faisant une métacompétence.

Encore plus étonnant, et je terminerai par ça, nous avons déjà parmi nous, des musiciens, professeurs de musique bien vivants, qui ont déjà réuni ces deux cultures, et qui peuvent sans problème faire face au maximum de situations pédagogiques en choisissant ce qui va être utile, au moment où se présente une question, et jonglent quotidiennement entre l'écriture et l'oralité.

Il y a quelques-uns de ces mutants dans cette salle, sachez les découvrir !

L'idée fondamentale de cette journée qui me paraît extrêmement positive et enthousiasmante, c'est de pallier un manque permanent de dialogue entre les acteurs, formateurs, professeurs, transmetteurs des musiques traditionnelles. Il s'agit de la difficulté à échanger des témoignages, des pratiques, des réussites, mais aussi des échecs, qui sont les expériences les plus formatrices, comme vous le savez. Nous manquons d'occasions, nous manquons d'endroits, nous manquons d'outils, qui nous permettent d'échanger. Nous pouvons trouver sur Internet une somme d'informations déjà énorme, notamment avec la possibilité d'accéder aux mémoires de fin d'études des étudiants en musique traditionnelle dans les différents endroits qui délivrent les diplômes, CEFEDM, Pôles d'enseignement supérieur. Ils traitent en général de sujets qui nous concernent. Vous pouvez donc déjà accéder à des réflexions, des avis, des expériences, c'est tout à fait intéressant. Dans le document très synthétique et qui n'est pas exhaustif qu'on vous a distribué, vous trouver une première liste des sites ressources existants. Reste à partager directement sur ces écrits et à construire un savoir, une réflexion communs, partagés, discutés sur les questions de transmissions des musiques et danses traditionnelles.

Pour terminer cette introduction, le projet de cette journée est bien d'échanger, et je vous invite à immédiatement commencer les discussions à l'occasion de notre première table ronde.

- **Florent Stroesser**

Bonjour, juste deux mots d'abord pour vous dire d'où je parle. Je dirige le conservatoire de la CAPI (communauté d'Agglomération Porte de l'Isère) à Bourgoin-Jallieu depuis 5 ans. Je me sens très proche de ce que Jean a partagé avec nous, car même si les musiques traditionnelles ne sont pas mon champ d'expertise, mon domaine de pratique et d'expertise (qui est le chant choral et la direction de chœur), en est très proche, particulièrement par le développement qu'il a connu ces dernières décennies.

Je pourrais transposer quasiment mot pour mot tout ce que Jean a dit sur l'évolution à laquelle il a assisté dans les musiques traditionnelles depuis 30 ans, sur l'évolution à laquelle j'ai moi-même assisté et modestement contribué sur cette période. J'ai exercé comme professeur en conservatoire puis j'ai été pendant 15 ans directeur de ce qu'on appelle une « Mission voix » - Il y en a encore quelques-unes en France - qui travaillent au développement des pratiques vocales et chorales. Ma fonction a donc été pendant 15 ans de travailler sur le lien entre conservatoires, écoles de musique, milieu associatif, éducation nationale, le milieu socioculturel, l'éducation populaire, etc.... Tout cela pour vous dire que je ne peux, à titre personnel et professionnel qu' adhérer au petit texte qui fonde la table ronde aujourd'hui. Les musiques traditionnelles sont pour moi, comme le chant choral, des pratiques qui *privilégient* le lien, et cette question des liens, de l'articulation, est pour moi fondamentale aujourd'hui dans mon métier de directeur. C'est un point central du schéma d'orientation des établissements agréés par l'État, et c'est aussi un point central du projet d'établissement du conservatoire auquel nous avons travaillé entre 2013 et 2014 avec mes collègues enseignants

Pour moi il y a un mot - qui est peut-être un mot valise - mais qui résume bien l'idée que je me fais du rôle d'un conservatoire aujourd'hui dans toutes ses dimensions, c'est l'idée de « **pôle ressource** ». Je sais que c'est un mot derrière lequel on peut mettre beaucoup de choses mais je voudrais en illustrer, en lien avec notre sujet d'aujourd'hui, quelques dimensions que l'on essaie de mettre en place. Je vais donc parler un peu des murs et des dispositifs et Laurence Dupré viendra cet après-midi expliquer le pourquoi et le comment sur le plan de la pédagogie, et tout ce que ça interroge.

Cette fonction de pôle ressource, je lui vois d'abord une **dimension centripète** : le conservatoire est un lieu vers lequel on vient pour y trouver un certain nombre de choses. Dans ce dimension, en ce qui concerne les musiques traditionnelles, nous avons un département pédagogique à part entière, qui regroupe un certain nombre d'enseignants, qui accueille à la fois des élèves en dominante musiques traditionnelles, mais qui est par ailleurs ouvert à tout élève du conservatoire désireux de découvrir cette esthétique. Nous avons des aires culturelles privilégiées mais pas exclusives, qui sont les aires culturelles françaises, et nous avons aussi depuis trois ans développé une offre autour des danses traditionnelles. Donner vie à ce département est déjà une prise de position de l'établissement en tant que telle. Qui dit département dit un cursus diplômant, qui va du premier cycle jusqu'à l'orientation professionnelle, avec trois instruments pour l'instant : le violon, l'accordéon diatonique, et les instruments à plectre. Dans le cadre de ce cursus qui est conçu exactement comme les autres cursus, avec des objectifs partagés, nous trouvons des cours d'instruments, des cours de culture musiques traditionnelles, des ateliers de musique ensemble, de formation musicale, et de danse traditionnelle.

Dans ce cursus nous accueillons un nombre important d'adultes, j'y vois donc là un premier lien possible entre le dedans et dehors. Ces adultes ont des projets et des parcours très différents, alors

du simple amateur aux praticiens expérimentés venant chercher des outils lui permettant d'être lui-même transmetteur dans leur entourage dans le monde associatif.

Certains viennent aussi chercher une qualification. Nous avons déjà délivré un DEM de musiques traditionnelles en violon, et nous organisons actuellement l'accompagnement d'une personne qui travaille sur le territoire autour des musiques corses et du sud de la France, pour lui permettre de passer un DEM également. Le conservatoire est là dans une autre de ses missions qui est la qualification des personnes.

Parallèlement, dans le cadre du projet d'établissement, les élèves, devant chaque année valider une pratique collective, ont le choix dans une liste dont font partie tous les ateliers du département musiques traditionnelles. C'est pour nous une manière d'affirmer qu'il n'y a pas de cloison, qu'un jeune élève qui a trois 2 ans de violon peut tout à fait intégrer une pratique de musiques traditionnelles.

Ces ateliers sont également ouverts à toute personne intéressée et non débutante, acteurs et praticiens sur le territoire. Nous accueillons ainsi pas mal d'adultes qui viennent simplement chercher un complément d'expérience, et c'est aussi un moyen pour nous de créer des liens, à travers les personnes, avec les structures associatives qui font vivre ces musiques sur notre territoire.

Enfin nous menons dans le conservatoire un ensemble d'actions : folk-club (un par trimestre), des bals folks, que nous voulons ouverts et transversaux, par exemple cette année le bal folk sera animé conjointement par le département musique traditionnelle, le département musique ancienne, et un groupe invité qui a mené tout un travail avec les élève pour déboucher sur un projet commun.

Voilà donc pour ce qui se passe à l'intérieur de l'établissement, sans que les murs ne soient « enfermants », puisque nous essayons de développer avec les structures environnantes toutes les passerelles possibles.

Mais bien-sûr le conservatoire sort aussi de ses murs pour aller vers l'extérieur, dans **une dimension centripète**. Cela passe par la volonté d'accompagner et de faciliter la mise en réseau des associations du territoire, en organisant des rencontres entre les acteurs, donnant lieu à des échanges sur les projets, de la coordination entre les différents projets, ou regroupements autour de projets communs. Il y a besoin de renforcer encore tout ça.

Nous organisons régulièrement des stages, à destination de musiciens et danseurs amateurs, mais aussi d'encadrants associatifs.

Nous avons aussi un partenariat très riche avec l'association Italie Nord Isère, qui travaille autour de la rencontre des cultures françaises et italiennes, ce qui offre un champ culturel très intéressant. Un festival est ainsi organisé autour des musiques traditionnelles françaises et italiennes, avec une programmation partagée : les enseignants du conservatoire sont sur scène, avec leurs amis d'ailleurs, avec aussi des ateliers stages ouverts à tous types de publics.

Ce festival donne lieu à des collaborations avec le CMTRA, cette année nous étions sur la transmission des danses traditionnelles, avec des intervenants italiens et français qui mettaient en commun ce qui se passe et ce qui se fait dans nos deux pays.

Là aussi c'est une manière pour nous de nous ancrer dans la réalité culturelle de nos territoires.

Et puis enfin, et c'est très important pour nous, le conservatoire est très impliqué **dans l'éducation artistique dans le temps scolaire**. Cette action se déroule principalement à l'école primaire, avec une équipe d'intervenants qui travaillent avec une centaine de classes pour environ 2900 élèves. Ces actions sont développées dans le cadre d'un plan local d'éducation artistique, ne sommes pas tout seuls, Il y a le théâtre du Vellein, le réseau des médiathèques, le musée de Bourgoin Jallieu, la scène musiques actuelles conventionnée « Les Abattoirs ».

Nous y développons depuis trois ans des projets autour des musiques traditionnelles avec des musiciens intervenants qui ont des affinités avec ces musiques et qui ont développé des liens avec le département musiques traditionnelles. L'année dernière nous avons ainsi invité le « *Petit Bal*

Ratamouche ». Il a été présent tout au long de l'année avec les enseignants et avec les enfants. Ce projet a abouti à deux bals trads animés par l'ensemble, les intervenants, et les musiciennes intervenantes. Cet événement avait aussi vocation à être intergénérationnel, puisque les parents étaient spectateurs, mais aussi acteurs. Les enfants ont transmis à leurs parents ce qu'ils avaient appris au cours de l'année avec les musiciens. C'est une très belle expérience artistique est humaine, et cette année c'est donc le groupe « Coccigrues » qui intervient dans le cadre de ce bal.

Voilà pour cette présentation un peu générale. Ces dispositifs, vous l'imaginez bien, ne sont pas des choses qui tombent de nulle part, c'est la traduction concrète d'un élan qui avait été donné par mon prédécesseur, construit par toute l'équipe autour de Laurence Dupré. Nous essayons, année après année, de structurer un peu les choses, et surtout de les pérenniser parce que, et je conclurai là-dessus, parce que nous partageons la conviction que les musiques traditionnelles et les musiques du monde sont un outil privilégié du rôle d'un conservatoire sur son territoire.

Je vous remercie.

- **Sylvain Durantet « Sortie en autocar »**

Bonjour, pour me présenter rapidement : j'habite Lyon, je suis musicien, percussionniste et chanteur spécialisé dans les musiques afro-cubaines, entendez les musiques rituelles, pas la salsa... mais plutôt la musique de la Santeria (religieuse), la rumba cubaine, musique profane mais traditionnelle, et j'enseigne ces musiques entre autre au centre de danses Afromundo à Vaise, dans le neuvième arrondissement, et aussi, et surtout, dans les hôpitaux psychiatriques. Je suis complètement issue de l'oralité, mais ce qui est différent ne s'oppose pas, bien au contraire, j'ai écrit tout ce que je dois vous dire aujourd'hui.

Plutôt que de vous décrire par le détail ce que je fais, je préfère vous emmener dans l'idée que j'ai de la musique, comment je la retransmets, et ce que j'apprends des groupes à qui j'enseigne.

Je suis aussi, un peu, un musicien artiste : je fais du maloya, musique de la réunion, du samba, mais plutôt au sol, pas trop sur scène, pas trop de lumière, pas trop de fils, je ne suis pas habitué, pas de micro, je chante sans micro par-dessus les tambours.

Je voudrais vous décrire une petite scène de la vie quotidienne comme on en a tous vécu, et peut-être que j'aurais besoin de vous à un moment... Je vous propose donc une petite sortie en autocar. Suivez-moi on y va!

Sortie en auto-car :

La Sidoine, école primaire de Trevoux dans l'Ain, organise pour les chanceux des classes de CM1 une sortie au Théâtre pour aller voir l'Avare de Molière.

Les maitresses et maitres sont mobilisés, ainsi que les parents d'élèves pour encadrer les bambins. L'appel est fait, Hop !!! Tout le monde dans l'auto-car, et c'est parti.

L'agitation est normale dans la classe roulante, quand au bout de 20 minutes de transport une 1ère voix raisonne sans crier gare, un appel pour le moins évocateur : « Chauffeur !!!! Si t'es champion appuies appuies chauffeur si t'es champion appuies sur le champignon » là les vitres vibrent sous le vrombissement des voix d'enfants qui s'élèvent pour répondre en chœur au soliste, le plus hardi de la classe, le meneur, le faiseur de trouble par l'union des forces. Puis au bout de quelques minutes de liesses un 2ème chants du répertoire traditionnel du Bus scolaire retenti 2 fois plus fort, lancé cette fois si par un autre insolent : « Haut les mains peau de lapin, haut les pieds peau de gibier, la maitresse en maillot de bain ». Comme de coutume le chœur s'exécute à en faire de la buée aux fenêtres.

La maitresse, qui n'est évidemment pas en maillot de bain demande du calme et du respect. Elle l'obtient, les enfants continuent avec un autre répertoire du corpus oral traditionnel de l'enfance avec les blagues de toto. Une timide se lance avec : « toto demande à Remy, tu connais la blague du pti-dej, Remy : heu non, toto : c'est pas de bol » Le bide est assuré dans la classe à roulette mais pour autant il ne faut pas perdre l'ambiance alors une nouvelle voix telle un torrent entonne le fameux : « au feu les pompiers y a la maison qui brule, au feu les pompiers v'la maison brulée..... ».

Analyse succincte de la scène :

ici les enfants sont excités par le mouvement, par le changement de forme du cadre, peut être aussi influencés par la tension des garants du cadre. L'excitation provient aussi d'aller vers l'inconnue, c'est au théâtre mais pour des enfants ce n'est pas situable donc cela reste l'inconnue.

La transmission des musiques traditionnelles en Auvergne Rhône-Alpes

Pour se faire les enfants chantent tout un répertoire de chansons et de blagues provenant des frères et sœurs ou des cousins/cousines appris eux-mêmes par des personnes plus âgées, retraçant et étayant le groupe dans une histoire commune.

L'adhésion par le chant des classes de CM1 constitue un groupe géant d'enfant, d'enseignants et de parents qui eux-mêmes les chantaient étant enfant (si toute fois il proviennent de la même culture) mais dans des versions correspondant à leurs époques.

Les enfants sont par instinct une force de lien, se donner au travers de la musique du courage pour aller au devant de la vie.

Le répertoire d'histoires et de chansons est fonctionnel, il n'est utilisé nulle part ailleurs que dans les bus, il est comme des injonctions rassurantes, porteuses de force au travers desquelles, les voix pareils à des rivières charrient un mélimélo émotionnel donnant du courage pour braver l'inconnue de cette journée.

La musique est ici une fonction, un sens du groupe comme le touché, la vue etc... La musique traditionnelle fait fonctionner le groupe.

Tradition : du latin traditio, tradere : tra-trans « **au travers** » dare « **donner** », faire passer à un autre. **Au travers** de la musique **donner** du courage pour aller au devant de l'inconnu.

Mode de transmission :

Dans le bus, le mode de transmission est « orale », mais « orale » est incomplet, « orale » c'est la voix, mais il y a « aurale » transmis par l'écoute. Il y a la vue, avec laquelle nous lisons sur les lèvres, il y a le goût ou plutôt le goût de la sensation de la prononciation d'un mot chanté. Il y a le toucher avec lequel on tape la mesure on bouge les épaules, cette danse informative qui nous indique le tempo, les intentions, les accents etc... seul l'odorat est moyennement utilisé en tout cas pour les chanteurs, car la respiration du chanteur est par la bouche et plus par le nez.

La transmission par l'oralité est en faite une transmission par « l'être étant ». Voyez ici une implication réciproque de l'être sachant à l'être apprenant.

L'apprentissage à fonction d'initiation, comme une marque d'adhésion à la culture du groupe.

Apprendre en faisant vivre l'expérience musical, pour connaître puis savoir pour transmettre.

La tradition ne vie que si les acteurs de celle-ci peuvent dans une autonomie la transmettre à un autre. Ce qui incombe en mon sens du travail du pédagogue. Rendre l'apprenant autonome

Mode de restitution :

Le mode de restitution est ici surprenant car le bus de par sont horizontalité aplati toute hiérarchie, l'animateur est animé par celui qu'il anime d'habitude, tout le monde est sur scène et tout le monde est spectateur, les fauteuils les uns derrières les autres rappellent les gradins d'une salle de spectacle. Le public se voit agir et tout le monde prend part à la pratique d'une manière ou d'une autre. Même le silence est une production musicale c'est même un abus de matière première. Tout le monde est là, pris dans le bus qu'est le véhicule physique menant les enfants et adultes au théâtre mais aussi pris dans le véhicule émotionnel, l'expressivité musicale en groupe, la pensée de l'instantané qu'est la musique dans toutes ses disciplines. C'est la rêverie du groupe

Cet instant de vie dans ce bus, n'est possible que s'il y a un groupe établi dans un cadre, ici, ce sont les classes de CM1 de l'école primaire de la Sidoine à Trevoux dans l'Ain. Il ne peut y avoir un extérieur (le bus) que s'il y a un intérieur (la classe).

Fonction de la tradition :

La musique traditionnelle est un sens du peuple à exprimer le présent, c'est un code permettant de penser l'instantané en groupe. L'union de la danse, du chant et du tambour. Soit trois disciplines

liées et indissociables dans l'apprentissage d'un art traditionnel musical, se répondent, se questionnent et s'influencent continuellement, créant un dialogue sans fin rendant cet art enraciné dans le passif d'un peuple, dans la mythologie d'un groupe, mais éperdument actuel dans son expression. L'art venant de la tradition et ayant encore une fonction sociale, est alors un art contemporain, racontant son histoire, sa provenance et ses rencontres, répondant à une conjoncture présente.

Questions sur la mise en pratique :

Plus prosaïquement, apprendre un art traditionnel en dehors de son cadre, est en faite, apprendre « haut les mains peau de lapin » sans vivre le voyage en bus.

Alors que c'est l'épisode du bus faisant vivre un événement au groupe qui génère l'enchantement et donc sa rêverie, son instant de vie.

Comment dans nos pédagogies, en plus de la technique, qui définit l'art (l'expression d'une émotion par la maîtrise d'une technique transformant une matière en œuvre) comment pourrions nous changer la forme de nos cadres d'apprentissage (école, asso, cadre privé) et de restitution (scène) des musiques traditionnelles ?

Que pouvons nous proposer pour faire émerger un art traditionnel en lui donnant les outils pour s'implanter et vivre en autonomie au sein de la cité. Afin qu'il retrouve sa substance socialisante.

Autrement dit, trouver un temps et un espace en plus du lieu d'apprentissage permettant une pratique de cet art où spectateur et musicien se confondent et où se poursuit plus empiriquement la transmission du savoir « hors cadre » créant de nouveaux liens sociaux et d'appartenance culturelle, venant questionner justement ces dites appartenances aux seins des cités aux cœurs de la citoyenneté.

- **Elsa Ille**

Merci Sylvain, je vais adapter mon intervention pour rebondir à ton intervention, car je suis complètement en accord avec ce que tu nous as dit.

Pour me situer rapidement : je viens aussi de la région lyonnaise, je suis devenue accordéoniste (chromatique) tardivement, à l'âge adulte. Dans mon parcours d'autodidacte, les musiques traditionnelles et du monde m'ont davantage attirée par rapport aux musiques « des institutions » qui me paraissaient plus difficiles à aborder, ayant grandi sans côtoyer ni école de musique ni conservatoire. En découvrant l'accordéon j'ai choisi le chromatique parce que je voulais avoir « toutes les notes » sous les doigts, pour avoir accès à des répertoires aux sonorités orientales, car c'est ce qui m'attirait sans que je sache vraiment pourquoi... Cette attirance m'a amenée à découvrir les musiques des Balkans, à m'y plonger depuis maintenant une douzaine d'années. C'est dans la continuité de ce parcours que je suis devenue professionnelle de l'interprétation et de l'enseignement de ces musiques.

Mes débuts dans l'enseignement des musiques des Balkans, je les ai faits grâce au CMTRA. À cette époque-là, Florin Dragomir, qui avait, grâce à Jean ici présent, pu ouvrir un atelier de musiques des pays de l'Est, a souhaité arrêter, et m'a alors confié l'encadrement de cet atelier.

Au même moment j'ai commencé à faire des remplacements à l'École de musique de Meyzieu, aujourd'hui Conservatoire à Rayonnement Communal dirigé par Marion Fourquier qui depuis plus de 10 ans a beaucoup œuvré pour que toutes les esthétiques soient présentes dans l'établissement. Je la salue au passage car c'est grâce à elle que j'ai intégré le Cefedem et obtenu le diplôme d'État en musiques traditionnelles. Je suis aujourd'hui titulaire sur mon poste, j'enseigne l'accordéon, les musiques traditionnelles, et ce que l'on n'appelle plus « formation musicale », mais « Explora'Sons » pour les enfants et « Musiques en Chantier » pour les adultes, qui sont des dispositifs d'exploration et d'expérimentations musicales qui remplacent depuis 2 ans cette formation musicale. Il s'agit d'ateliers hebdomadaires d'une heure et demi, pendant lesquels on mélange pratique collective et transmission des outils, théoriques et pratiques, pour emmener les apprenants vers l'autonomie. Notre but comme transmetteurs est de rendre les gens autonomes, on a un rôle à jouer dans ce sens, en particulier dans le cadre de l'institution, et, dans le cas des musiques traditionnelles, ce qui me paraît très fort et très évident parce que ça vient de très loin, c'est le fait que tout le monde participe : il y a un partage, il n'y a pas une sacralisation de la scène, un « public » d'un côté et des « artistes » de l'autre... On aime jouer acoustique, on aime jouer sur le même plancher que les danseurs. Chacun danse, joue, change d'instrument, se met à chanter, bat la mesure, on a les mains en l'air, on se donne la main, on danse tous.. Il y a vraiment quelque chose de très fluide et de très rassembleur. Si on peut apporter quelque chose au milieu de la transmission des musiques et des danses, c'est vraiment cette force-là.

Dans un Conservatoire, le département qui serait le plus proche de l'esthétique traditionnelle, c'est le département de musiques anciennes parce que ça vient de loin dans le temps aussi, parce que c'est en lien avec la danse et que les musiciens étaient des improvisateurs/variateurs au service de la danse... À Meyzieu il y a une perméabilité forte entre les deux départements, avec l'organisation d'un bal en commun musiques baroques / musiques orientales prévu pour cette saison. Cette perméabilité est moins évidente avec les autres esthétiques dans mon expérience, et sans vouloir

généraliser. En tout cas sur les 10 dernières années nous avons beaucoup réfléchi entre professeurs sur les évolutions à mener dans nos enseignements, notamment sur la formation musicale, c'est très vif, et c'est très important de le faire ensemble. Les barrières, les freins peuvent se trouver dans chaque esthétique, sur par exemple la problématique oral / écrit.

Ce que Jean a dit tout à l'heure est impressionnant, c'est-à-dire que le milieu des musiques traditionnelles ait pu évoluer vers l'utilisation des partitions, comme le témoignent les recueils que vous avez vus à l'entrée, qui sont des témoignages que nous devons à tous les collecteurs et qui sont devenus de précieuses sources. On sait bien toutefois que ce n'est pas parce qu'on voit des notes sur une portée qu'on sait comment ça se joue, qu'il y a tout un univers qui est sous-entendu derrière et qu'il s'agit de saisir pour pouvoir le retransmettre. C'est la maîtrise de ces différents outils qui fait de nous des spécialistes, des pédagogues aussi. Personnellement je passe d'un outil à l'autre en fonction des situations.

Pour revenir sur mon parcours, le CMTRA ayant subi des coupes de subventions, les différents ateliers ont dû s'externaliser, j'ai donc créé ma propre association « À l'ouest des Balkans », ce qui m'a permis de continuer mais aussi de développer d'autres ateliers particulièrement pour des accordéons et pour approfondir le travail du répertoire des Balkans qui est difficile rythmiquement et techniquement, au niveau de l'ornementation, de la stylistique...

De mon premier atelier est né un groupe que j'ai appelé « La Bande à Balk », pour amener les élèves à jouer, car c'est là que la musique prend tout son sens. Ce groupe de 15 musiciens a aujourd'hui à son actif 3 voyages dans les Balkans, 2 albums, et fonctionne maintenant en autonomie. J'ai accompagné ces musiciens pendant 7 années, je leur ai peu à peu transmis tout ce que je pouvais, et je suis allée chaque année dans les Balkans pour apprendre moi aussi. Seule la transmission directe m'a vraiment remplie de quelque chose de nouveau que je pouvais transmettre à mon tour. C'est quelque chose d'important pour moi. Dans ce que je transmets il y a les morceaux que j'aime, que je trouve importants, que je repique et que j'apprends à mes élèves. Mais apprendre « en direct » apporte énormément de choses en plus : on s'imprègne du contexte.

La première fois que je suis allée en Serbie, je ne connaissais pas un mot de la langue, l'accordéoniste qui était en face de moi n'avait pas le même système de touche (système russe, symétrie inverse) et il ne parlait que le serbe et le tzigane. Nous avons passé une semaine « les yeux dans les yeux », d'imitation en imitation.. Les seuls mots que j'avais appris étaient « bonjour », « merci » et « plus lentement » ! J'y suis retournée l'année suivante en ayant appris les rudiments de la langue serbe au préalable pour être plus à l'aise, et de nouveau j'y ai appris beaucoup plus que des morceaux, car c'est un moment culturel qu'on partage ensemble, c'est une approche ethnologique du contexte : c'était un moment très intense et les morceaux que j'ai appris s'en ressentent quand je les transmets à mon tour.

Dans le parcours de la Bande à Balk, je pense avoir pu insuffler quelque chose de ces expériences-là et le meilleur retour que j'ai c'est quand on joue devant des gens des Balkans, ou quand on va jouer dans les Balkans : les gens sont touchés. D'abord de voir que des français s'intéressent à leur culture, mais aussi par l'énergie qu'on dégage, car ils la « reconnaissent ». Ce n'est pas palpable, l'énergie, ce n'est pas écrit sur le papier, pas complètement gravé sur un cd, c'est autre chose : c'est transmettre du vivant, un morceau de culture, un partage d'expérience, de l'humain à l'humain. J'ai trouvé dans ces musiques et ces danses une énergie dont j'avais besoin, quelque chose d'électrique et d'envoûtant qui m'a beaucoup motivé et que j'ai eu très envie de transmettre.

Le dernier point que j'aimerais aborder c'est la grande différence de fonctionnement entre les ateliers dans l'association et les cours au conservatoire. Les ateliers s'adressent à des adultes, ils se

déroulent dans une grande liberté et sont l'occasion de multiples situations musicales et conviviales : bœufs, soirées, cafés concerts... Au conservatoire c'est un rythme d'une heure par semaine, très cadré avec des mineurs (enfants et adolescents), le cadre est plus contraignant et on n'a pas la liberté d'envisager toutes ces possibilités. La contrainte de temps m'amène à recourir à l'écrit, car la transmission orale nécessite un temps que l'on n'a pas toujours, et des capacités de mémorisation que tous n'ont pas, et qu'il doivent acquérir. L'écrit représente un renfort important, en particulier pour arranger les morceaux et sortir de l'« unisson en tutti ». Bien-sûr on peut utiliser l'enregistrement, sur clé usb, mais avec des jeunes enfants de 8 ou 9 ans on n'est pas sûrs qu'ils auront la possibilité et l'entourage pour les aider à s'en servir.

Donc le fonctionnement est globalement différent.

J'ai eu il y a quelques années la possibilité de faire la jonction entre ces deux contextes avec la réalisation d'un morceau en commun de mon atelier Taraf des Balkans à Meyzieu avec la Bande à Balk lors d'un concert pour lequel ce groupe avait été invité au conservatoire.

Ça a vraiment permis aux élèves de se trouver en situation de scène tous debouts sans pupitre au milieu des autres musiciens : très positif ! Cette expérience serait à renouveler plus souvent.

Un autre projet que je souhaite développer est l'organisation de « Bœufs Balkans », dans la veine des « Boeufs Trad' » que l'on avait organisés avec Yaël et le Trad'des'Rades une fois par mois pendant plusieurs années dans un bar sur Lyon. Le bœuf musical est un moyen fort d'amener les apprentis-musiciens vers l'autonomisation et le partage des répertoires.

Je fais également partie d'un collectif Klezmer à Lyon, le « Chic ! Du Klezmer ». Nous avons créé le collectif dans l'idée de proposer un Bal Klezmer tout comme on en propose avec nos concerts-bal Balkans. Toujours dans cette dynamique un peu ethnologique, et, concernant le Klezmer, puisque les bals Klezmers ne sont plus d'actualité dans la communauté du fait de l'histoire, il est important en même temps de revenir aux sources et de se les approprier pour les modeler façon XXI^{ème} siècle pour inventer des formules dansées qui parlent aux contemporains, car nous sommes tout simplement des gens qui permettons de recréer du lien et du sens à travers ces activités-là. La société en a besoin.

Merci.